

<i>Préface</i>	9
<i>Note sur l'édition française, origine des textes et remerciements</i>	14

PREMIÈRE PARTIE

I. La latitude, les esclaves, la Bible <i>Une expérience de microhistoire</i>	19
II. Révélation involontaires <i>Lire l'histoire à rebrousse-poil.</i>	45
III. La lettre tue <i>Sur quelques implications de la II^e Épître aux Corinthiens, 3:6</i>	71
IV. Nos mots et les leurs <i>Une réflexion sur le métier d'historien aujourd'hui</i>	103
V. Microhistoire et histoire du monde.	127
VI. Ethnophilologie <i>Deux études de cas</i>	167
VII. La liberté est fragile <i>Réflexions sur un livre (presque) oublié.</i>	189
VIII. Converser avec Orion	209

SECONDE PARTIE

I. Le secret de Montaigne	221
II. Écrire entre les lignes, lire entre les lignes <i>Strauss/Cantimori</i>	245

III. Encore sur les rites chinois	
<i>Documents anciens et nouveaux</i>	255
IV. Vers <i>La Fin du monde</i>	
<i>Sur le dernier projet de De Martino</i>	277
V. La fourmi et le nuage	
<i>Une lecture politique de Calvino</i>	293
VI. Textes, images, reproductions	
<i>Sur les épaules de Walter Benjamin</i>	307
VII. Dévoiler la révélation	
<i>Une trace</i>	329
<i>Index</i>	351

Préface

I.

En feuilletant ce livre ou en parcourant sa table des matières, le lecteur sera certainement frappé par la variété des thèmes qui le composent. Il se demandera peut-être si cette hétérogénéité cache des éléments récurrents. J'essaie ici d'en suggérer un en suivant dans la pelote des essais le fil offert par le titre du volume.

« La lettre tue, l'esprit vivifie », dit Paul de Tarse, dans la II^e Épître aux Corinthiens (3:6), opposant ainsi la loi des juifs, dans laquelle il était né, à la nouvelle foi dont il devait être le fondateur. La lettre « tue », l'esprit « vivifie » : ce sont là des métaphores, qu'il ne faut pas prendre à la lettre. On peut y répondre avec une autre métaphore : la lettre tue ceux qui l'ignorent.

Un tel renversement n'a rien d'évident. Les expressions anglaise « *literal-minded* » et française « au pied de la lettre » ont une connotation péjorative : s'en tenir à la lettre, c'est faire preuve de superficialité. Les essais ici réunis, publiés sur les vingt dernières années (auxquels s'ajoutent quelques inédits), ont été écrits dans la perspective inverse : des épîtres de Paul aux essais de Montaigne, aux réflexions sur les rites indiens et juifs élaborées au début du XVIII^e siècle par un personnage qui signait avec cette initiale : M. de la C***.

J'évoque rapidement les expérimentations qu'on trouvera dans ce livre en soulignant leur portée.

2.

Inutile de rappeler l'importance de la lecture allégorique de la Bible théorisée par Augustin. On connaît moins en revanche son effort pour rendre compte de la dimension littérale de

passages embarrassants, comme celui qui évoque la polygamie des patriarches. La manière dont Augustin insiste sur la différence des mœurs selon les époques a contribué à promouvoir une lecture de la Bible du point de vue antiquaire ou historique – voir le chapitre III de la première partie (« La lettre tue. Sur quelques implications de la II^e Épître aux Corinthiens, 3:6 ») et le chapitre II (« Révélations involontaires. Lire l'histoire à rebrousse-poil »). Mais la lecture littérale de la Bible n'a cessé d'exercer son influence dans les contextes les plus variés : par exemple, en orientant les projets de colonisation transocéanique de Jean-Pierre Purry, calviniste né à Neuchâtel et mort, après une vie aventureuse, en Caroline du Sud, dans une ville disparue qui portait son nom – voir le chapitre premier (« La latitude, les esclaves, la Bible. Une expérience de microhistoire »).

L'enquête sur la dimension littérale des textes ouvre des perspectives de recherche diverses et variées. D'un côté, le phénomène de la réception, encore largement inexploré dans l'ensemble de ses retombées, discuté d'un point de vue spécifique dans le chapitre IV (« Nos mots et les leurs. Une réflexion sur le métier d'historien aujourd'hui »). D'un autre côté, la tentative qui consiste à saisir quelque chose qui aurait pris son auteur par surprise (chapitre II). Des signes alphabétiques tracés par écrit il est possible de faire émerger un élément prononcé qui n'a pas (encore) été transcrit : un effort minutieux qui nous met devant un problème historique inattendu (chapitre VI : « Ethnophilologie. Deux études de cas »). Un mot (« rite ») peut jeter une lumière oblique sur la question des rites chinois, qui fut l'objet de très vives discussions à partir du XVII^e siècle (chapitre III de la deuxième partie : « Encore sur les rites chinois. Documents anciens et nouveaux »). La formule d'Aby Warburg s'impose inévitablement : « Dieu est dans les détails. »

On aura reconnu dans la lecture approfondie de cas spécifiques une version de la microhistoire. Comme on pouvait s'y attendre, les prémisses théoriques et les implications politiques de cette perspective sont analysées ici à travers un cas spécifique (chapitre V : « Microhistoire et histoire du monde »). Mais la microhistoire comme étude de cas (chapitre premier) implique

une articulation entre une expérience circonscrite et sa généralisation. On a voulu objecter que la lecture approfondie (*close reading*) d'un cas dépend « nécessairement d'un canon extrêmement restreint », soit un exercice théologique avec lequel Franco Moretti a pris ses distances quand il a lancé l'idée d'une *distant reading* de la littérature mondiale¹. À la différence de Moretti (et grâce à lui) je me suis rendu compte que j'avais longtemps pratiqué une forme de *close reading* de cas anomaux éloignés de tout canon². Insister sur la richesse des anomalies est plus que jamais pertinent, dans un contexte que domine massivement le *big data*³. Mais comment choisir, parmi l'immensité des documents, les cas qu'il vaut la peine d'analyser? Ici c'est une autre formule de Warburg, moins connue, qui vient à notre secours : « le livre dont tu as besoin se trouve à côté de celui que tu cherches ». En croisant les deux formules de Warburg, on se retrouve devant deux significations du mot italien *caso* (*case* et *chance*, en anglais; « cas » et « hasard », en français; *caso* et *casualidad*, en espagnol; *Kasus* et *Zufall*, en allemand). « Par hasard » est l'expression à laquelle recourt Marcel Proust à plusieurs reprises dans la *Recherche* pour indiquer (comme l'a fait remarquer dans un très bel essai Francesco Orlando) la « non-recherche menée dans la bonne direction⁴ ». Inutile de dire que « recherche » est une notion extrêmement dense, qui ne renvoie pas seulement au genre d'exercices présentés ici.

1. Voir F. Moretti, « Congettura sulla letteratura mondiale », *A una certa distanza. Leggere i testi letterari nel nuovo millennio*, éd. G. Episcopo, Rome, 2020, p. 42 et suiv.
2. Voir F. Moretti, *A Passion for Anomaly: Exceptions, Norms, Extreme Cases, and Carlo Ginzburg*, ainsi que ma réponse dans « Was is der Fall? Eine Spieleröffnung », *Zeitschrift für Ideengeschichte*, 16-2, 2022, p. 82-85.
3. Même J. Guldi et D. Armitage eux-mêmes ont été amenés à le reconnaître, voir *The History Manifesto*, Cambridge, 2014, p. 103 : « *Digitisation by itself is not sufficient to break through the fog of stories and the confusion of a society divided by competing mythologies.* » Il y a là un aveu significatif de la part de ceux qui ont souligné avec conviction l'importance du *big data* (*ibid.*, p. 88 et suiv.).
4. F. Orlando, « Proust, Sainte-Beuve e la ricerca in direzione sbagliata », introduction à Proust, *Contro Sainte-Beuve*, trad. P. Serini, M. Bongiovanni Bertini, à partir de l'éd. de P. Clarac, Torino, 1971, p. xxxvi-xxxvii.

La production délibérée du hasard, analysée dans « Converser avec Orion » (chapitre VIII), a contribué de manière souterraine à plusieurs des essais de ce livre. Et néanmoins, le hasard, alimenté éventuellement par l'usage oblique d'Internet, est un élément parmi d'autres, au sein d'une configuration plus vaste, qui n'inclut pas seulement les catégories des observateurs et celles des auteurs, mais aussi tout ce qui agit sur les uns et sur les autres, à leur insu.

Comme on l'aura compris à partir de cette récapitulation menée au pas de charge, les réflexions sur la méthode sont un élément récurrent des recherches rassemblées ici. En me retournant sur mes pas, je me suis rendu compte que la lecture approfondie à l'extérieur du canon m'avait permis d'analyser des figures et des images canoniques, avec des résultats imprévus (chapitre premier de la deuxième partie, « Le secret de Montaigne »).

3.

La lecture approfondie est synonyme de philologie : celle qui, selon la définition de Nietzsche nous est enseignée par les « professeurs de lecture lente¹ ». Mais lire lentement signifie aussi apprendre à lire entre les lignes, comme nous l'a enseigné Leo Strauss dans un essai (« La persécution et l'art d'écrire ») que je ne me fatiguerai jamais de citer, même s'il m'a valu l'étiquette discutée de « straussien »². Strauss, comme l'a écrit Momigliano, « a développé (non sans d'évidentes influences de méthode traditionnelle d'exégèse talmudique) une herméneutique originale

1. « On n'a pas été philologue en vain, on l'est peut-être, ce qui veut dire professeur de lente lecture : – finalement on écrit aussi lentement » (F. Nietzsche, « Avant-propos », § 5, *Aurore*, trad. J. Hervier, Paris, 1980, p. 18).
2. Voir J. P. McCormick, *Democrazia machiavelliana. Machiavelli, il potere del popolo e il controllo delle « élites »*, trad. A. Carocci, Roma, 2020, p. 33-41 (le paragraphe intitulé : « Les élites manipulent le peuple. Le "strausisme" italien de Carlo Ginzburg »). Entre les indications de méthode de Leo Strauss et ses orientations politiques (sans parler de celles de ses disciples), l'écart est patent.

des textes¹ ». Mon ignorance en matière d'exégèse talmudique est malheureusement absolue. Quelque chose de ces méthodes a peut-être pu arriver jusqu'à moi de manière indirecte à travers la méthode de lecture de Strauss. Mais la première expérience de lecture lente menée entre les lignes remonte aux séminaires pisans, inoubliables, de Delio Cantimori (voir le chapitre 11 de la deuxième partie, « Écrire entre les lignes, lire entre les lignes. Strauss/Cantimori »). Les voies qui conduisent à s'enfoncer dans la lettre sont nombreuses. Dans l'importance accordée à la lettre, on pourra voir un sous-entendu lié à la tradition juive. Et pourtant je dois reconnaître que ces essais ont été écrits dans une perspective historique qui, comme je l'ai découvert il y a plusieurs années maintenant en travaillant sur Augustin, est le fruit de l'attitude de supériorité du christianisme (*versus Israel*) au regard de la tradition juive². Un fruit né d'une racine aux ambiguïtés douloureuses, qui, au fil des siècles, a également alimenté l'antijudaïsme et la persécution des Juifs.

Je ne cesse de réfléchir à ce paradoxe inquiétant. Mais Augustin m'a ramené à Paul de Tarse, vers une autre métaphore, devenue aujourd'hui invisible, alors qu'elle est sous les yeux de tous (dernier chapitre, « Dévoiler la révélation. Une trace »). Arrivé à ce point, je m'aperçois que la lettre a repris ses droits et que la boucle est bouclée. La lettre tue ceux qui l'ignorent.

Bologne, juin 2021-septembre 2024

1. A. Momigliano, « Herméneutique et pensée politique classique chez Leo Strauss », postface à L. Strauss, *La Persécution et l'Art d'écrire*, trad. O. Seyden, Paris, 2003, p. 269.
2. Voir C. Ginzburg, « Distance et perspective. Deux métaphores », *À distance. Neuf essais sur le point de vue en histoire* [1998], trad. P.-A. Fabre, Paris, 2001, p. 147-164. G. G. Stroumsa a discuté ma position dans un essai qui s'est révélé très utile pour ma propre réflexion : « The Hidden Face of History: Carlo Ginzburg on Religion », *Religion as Intellectual Challenge in the Long Twentieth Century. Selected Essays*, Tübingen, 2021.

Note sur la version française

La version française de ce livre présente des différences par rapport à l'original italien : *La lettera uccide*, Milano, Adelphi, 2021. Deux essais qui se trouvaient dans ce dernier ont été publiés dans la version française de *Nondimanco. Machiavelli*, Pascal, Milano, Adelphi, 2018 (*Néanmoins. Machiavel*, Pascal, Lagrasse, Verdier, 2022) : « Façonner le peuple. Machiavel, Pascal » (p. 99-130) et « Il n'y a pas de Dieu catholique » (p. 267-274).

Par rapport à la version italienne, le lecteur français trouvera ici quatre chapitres nouveaux : « La liberté est fragile. Réflexions sur un livre (presque) oublié » ; « Écrire entre les lignes, lire entre les lignes. Strauss/Cantimori » ; « La fourmi et le nuage. Une lecture politique de Calvino » ; « Textes, images, reproductions. Sur les épaules de Walter Benjamin ». Le chapitre consacré à De Martino (« Vers *La Fin du monde* ») est différent du chapitre publié dans la version italienne.

Origine des textes

La traduction des essais parus dans d'autres langues a comporté certaines modifications, légères dans la plupart des cas. Je reporte ici les indications relatives aux premières publications (deux essais sont inédits) :

PREMIÈRE PARTIE

- I. « Latitude, Slaves, and the Bible: An Experiment in Microhistory », *Critical Inquiry*, 31-3, 2005, p. 665-683.
- II. « Unintentional Revelations: Reading History Against the Grain », *Exploring the Boundaries of Microhistory* (The Fu Ssu-nien Memorial Lectures, 2015), Taipei, Institute of History and Philology, Academia Sinica, 2017, p. 41-81.
- III. « The Letter Kills: On Some Implications of 2 Cor:3.6 », *History and Theory*, 49-1, 2010, p. 71-89.
- IV. « Our Words, and Theirs: A Reflection on the Historian's Craft, Today », dans S. Fellman et M. Rahikainen (éd.), *Historical Knowledge: In Quest of Theory, Method and Evidence*, Cambridge, Cambridge Scholars Publishing, 2012, p. 97-119.

- v. « Microhistory and World History », dans J. H. Bentley, S. Subrahmanyam et M. E. Wiesner-Hanks (éd.), *The Construction of a Global World, 1400-1800 CE. II, Patterns of Change*, Cambridge, Cambridge University Press, « The Cambridge World History », vol. VI, 2015, p. 446-473.
- vi. « Ethnophilology: Two Case Studies », *Global Intellectual History*, 2-1, 2017, p. 3-17.
- vii. « La liberté est fragile », texte inédit, prononcé à Cerisy-la-Salle lors du colloque « L'historien sur le métier : Carlo Ginzburg » organisé du 9 au 15 septembre 2022, par Étienne Anheim, Anne Ber-Schiavetta et Martin Rueff.
- viii. « Conversare con Orion », *Quaderni storici*, 36-108, 2001, p. 905-913.

SECONDE PARTIE

- i. « Il segreto di Montaigne », *La lettera uccide, op. cit.*, p. 163-183.
- ii. « Écrire entre les lignes, lire entre les lignes. Strauss/Cantimori », texte inédit, prononcé à Buenos Aires lors de la remise de la *laurea honoris causa*, le 19 septembre 2023.
- iii. « Ancora sui riti cinesi: documenti vecchi e nuovi », dans *A dieci anni dall'apertura dell'Archivio della Congregazione per la Dottrina della Fede: storia e archivi dell'Inquisizione (Roma, 21-23 febbraio 2008)*, Roma, Scienze e lettere, 2011, p. 131-144.
- iv. « Genèses de *La Fin du monde* de De Martino », traduit par Camille Joseph, *Gradhiva*, 23, 2016, p. 194-213 et « Unintended Convergences: Ernesto De Martino and Aby Warburg », conférence prononcée à l'université de Hambourg lors d'une rencontre consacrée à Martin Warnke (en octobre 2017), puis à l'Institut Warburg (en décembre 2018).
- v. « La fourmi et le nuage. Une lecture politique de Calvino », dans *Italo Calvino*, éd. C. Mileschi et M. Rueff, Paris, 2024, L'Herne, « Cahier de l'Herne », p. 200-206.
- vi. « Textos, imágenes, reproducciones. Sobre los hombros de Walter Benjamin », *Papel Máquina*, 17, 2022, p. 29-46.
- vii. « Svelare la rivelazione. Una traccia », *La lettera uccide, op. cit.*, p. 221-236.